

BEYROUTH : 23 octobre 1983.

Par le CGDIV (2s) Nicolas POLINI

Le 23 octobre 1983, 58 soldats français, tous membres des 1^{er} et 9^{ème} régiments de chasseurs parachutistes et présents à Beyrouth dans le cadre d'une force multinationale de sécurité, trouvent la mort lors de la destruction du poste «Drakkar», nom donné à l'immeuble où ils étaient stationnés depuis moins d'un mois.



La dégradation de la situation sécuritaire consécutive à l'assassinat de président Gemayel, les massacres dans les camps de réfugiés de Sabra et de Chatila, et l'explosion de la violence à Beyrouth conduisent à la mise en place d'une mission de maintien de la paix, la Force multinationale de sécurité à Beyrouth (FMSB).

Celle-ci est conduite, de septembre 1982 à mars 1984, par trois contributeurs principaux : la France et l'Italie (2 000 hommes chacun environ), les États-Unis (1 800 Marines). Leur rôle est, d'une part, d'aider le

gouvernement libanais à restaurer sa souveraineté face aux factions qui divisent le pays et à l'armée syrienne présente sur son territoire et, d'autre part, d'assurer la protection de la population civile. Sous le nom d'opération Diodon, la composante française de la FMSB occupe d'abord une quarantaine de postes dans les quartiers ouest et est de la capitale libanaise, au milieu de la population. Exposés à des attentats ou des tirs de harcèlement, les postes français sont finalement réduits en nombre pour faciliter leur défense, illustrant ainsi l'incapacité de la force multinationale à sécuriser la ville. La présence occidentale au Liban est en fait rejetée par Damas et Téhéran qui considèrent ce pays comme faisant partie de leur zone d'influence. À partir du mois d'août, l'artillerie syrienne bombarde les positions de la FMSB ainsi que l'ambassade de France à Beyrouth, causant plusieurs victimes

C'est dans ce contexte de montée aux extrêmes que la FMSB subit deux attentats de très grande ampleur. Le 23 octobre, un camion-suicide force l'entrée du camp des Marines américains et explose, faisant 241 tués. Quelques minutes plus tard, une attaque similaire vise l'immeuble Drakkar qui abrite la 3^e compagnie du 1^{er} RCP, et un détachement du 9^e RCP. Malgré le tir des sentinelles et les chicanes disposées dans la rue, le véhicule percute la base du bâtiment de huit étages qui, soufflé par l'explosion, s'effondre, provoquant 62 morts, dont 58 soldats français, et 15 blessés.

L'attentat a été revendiqué par un groupe inconnu, le « Jihad Islamique », mais les services de renseignement français et américains considèrent que le commanditaire en est le gouvernement iranien agissant par l'intermédiaire de mouvements chiites radicaux libanais. Paris décide alors de riposter en ciblant une caserne située à Baalbek, dans la plaine de la Bekaa, servant de camp d'entraînement aux milices pro-syriennes. Le 17 novembre 1983, huit Super-Etendard partis du porte-avions Clemenceau, au large du Liban, bombardent la caserne et la détruisent. La réussite tactique de ce raid, effectué malgré des tirs de missiles sol-air, est tempérée par l'information que la caserne aurait été auparavant vidée de ses occupants, peut-être du fait d'une fuite.

Le 21 décembre 1983, un autre attentat au camion-suicide vise le poste Frégate du 3^e RPIMA, causant un mort et une quarantaine de blessés. Les pays contributeurs de la FMSB prennent acte de leur incapacité à imposer une désescalade et décident d'évacuer leurs forces. Les soldats français quittent Beyrouth en mars 1984.

À ce jour, l'attaque du Drakkar reste la plus meurtrière subie par les armées françaises en opération extérieure.



La préparation du double attentat a été attribuée par les États-Unis au Hezbollah libanais, créé une année plus tôt, tandis que la République islamique d'Iran est présentée comme le commanditaire. Téhéran aurait voulu punir les soutiens occidentaux de l'Irak de Saddam Hussein, engagé dans une guerre sanglante contre son voisin iranien.

À l'époque, c'est le "Mouvement de la révolution islamique libre", un prête-nom du Hezbollah pro-iranien pour les opérations clandestines selon les experts, qui avait revendiqué la double attaque.

Une version officielle remise en cause par les rescapés

Mais 40 ans après la tragédie, pour les rescapés, de nombreuses questions restent en suspens, notamment sur la nature de l'explosion qui a soufflé le Drakkar, situé à quelques centaines de mètres de l'ambassade d'Iran au Liban.

Selon la thèse officielle française, un camion-suicide bourré d'explosifs, tout comme celui qui avait pulvérisé quelques minutes auparavant le quartier général des Marines américains, « s'est jeté » contre le Drakkar, "malgré les tirs d'une ou plusieurs sentinelles", avant d'exploser.

Des rescapés et des témoins assurent n'avoir vu aucun véhicule pénétrer le poste des paras français, doté d'une seule entrée, et entouré d'un mur, de chicanes et de levées de terre, pas plus qu'ils n'ont entendu des tirs avant l'explosion.

"Qui pourrait penser que le ministre de la Défense, l'état-major des armées, le gouvernement, voudraient mentir aux Françaises et aux Français ?", protestera devant la presse, un an après l'attentat, Charles Hernu, ministre de la Défense de François Mitterrand. "Comment pourrait-on penser que pendant tant de mois, 12 mois, une vérité aussi grave aurait été cachée à l'opinion publique ?"

Selon une autre hypothèse, il se pourrait que le Drakkar ait été au préalable lourdement miné par les services secrets syriens dirigés par Rifaat al-Assad, frère du président Hafez al-Assad, et qui habitaient l'immeuble avant l'arrivée de l'armée française.

Pour la Syrie, qui occupe alors une grande partie du Liban depuis 1976, la Force multinationale est un obstacle qui l'empêchait de faire main basse totale sur le pays du Cèdre.

En 1989, des députés français annoncent leur intention de demander la constitution d'une commission d'enquête parlementaire spéciale sur l'attentat du Drakkar. Sans suite.

Les rescapés et les familles des victimes, essaient toujours de comprendre ce qui s'est passé le 23 octobre 1983.

Ne les oublions pas. Que saint Michel veille sur eux !

